

Hydrotoponymes

0. Introduction

Nous proposons le terme d'*hydrotoponyme* pour qualifier une «superclasse» toponymique qui comprendrait tous les toponymes dérivés d'hydronymes ou composés avec eux.

1. Définition

Un hydrotoponyme est un toponyme dérivé d'un hydronyme ou composé avec lui, qui se situe généralement à proximité immédiate de celui-ci et qui entretient un rapport essentiel avec lui. Sont également considérés comme des hydrotoponymes, certains toponymes formés par transfert d'un hydronyme ou d'un composé hydronymique, et qui désignent (le plus souvent) des terrains situés près de cours d'eau ou de l'eau.

Dans de nombreux cas, l'hydrotoponyme conserve une ancienne dénomination du cours d'eau composant ou qui a été conservée uniquement dans un affluent (Loicq 2006, 368).

2. Les différentes classes

Il est possible de subdiviser les hydrotoponymes en trois grandes classes. Dans la première, assez réduite, l'hydrotoponyme est formé par simple *transfert* de l'hydronyme. La deuxième, très étendue, est formée par *dérivation* à l'aide de divers suffixes, le plus souvent des «suffixes

d'établissement». La troisième, enfin, est constituée par les *composés*, dans lesquels l'hydronyme forme généralement la première partie de l'hydrotoponyme.

2.1. TRANSFERT

Certains hydrotoponymes sont formés par simple transfert de l'hydronyme.

Ce mode de formation existe depuis la préhistoire :

Thérouanne (Nord) (± 300 C VIII *Taruenna*; ± 365 C XIII *Tervanna* TW 959)

Gysseling abandonne l'explication par un dérivé celte de *tarwos* = «taureau» (TW 959) pour l'hydronyme *Tarawannā* (Gysseling 1982, 44; 1983, 185). Thérouanne est située sur la Lys.

Wiseppe (Meuse), petit village situé sur la rivière *Wiseppe* < *wej-es-apā* (Gysseling 1983, 163).

Il existe également des exemples de transferts plus récents de ce type.

Le terme anglais *brook* signifie aussi bien «pré» que «ruisseau» dans le Kent et le Sussex (Gysseling 1975, 3). Le terme de *beek* peut avoir la signification secondaire de «pré ou terre le long d'un ruisseau» (Van Passen & Roelandts 1967, 85).

En néerlandais, il existe de nombreux exemples d'hydronymes qui ont été transférés sans aucune modification aux prés et aux prairies situés le long du cours d'eau. «*De naam van een waterloop gaat gemakkelijk over op percelen die aan de waterloop grenzen*» (Devos 2000, 71).

Le terme *auwe* (ou *ooi*) est dérivé du germanique «*ahwjo*», signifiant «eau», et désigne des prés ou des terrains alluviaux le long de cours d'eau, «*vruchtbaar*

alluviaal land aan een waterloop, afgeleid van *ahwō*- f. 'water'» (Lindemans 1945, 282; TW 764). Il est bien représenté dans la toponymie flamande, p. ex. *Ardooie* (W-VI) (TW 66), *Ooie* (O-VI) (TW 764).

A Zomergem (O-VI), Gysseling remarque : « Aan de oude naam [van de Durme] herinneren de Durmen, hetgeen haast een soortnaam geworden is van de meersen langs de voormalige Durme, en waaraan het gehucht Durmen onder Zomergem zijn naam dankt » (Gysseling 1955, 15; Tavernier-Vereecken 1968, 377; Zomergem, 15-16, 181).

Un autre exemple de transfert hydronyme > pré/prairie est Laak. « *Laak* betekent elders waterloop of poel, maar in de dorpen langs de Leie werd het woord toegepast op de alluviale gronden langs de rivier. Nu nog spreekt men te Drongen van 'de laken' of 't laak', en dat zijn de meersen langs de Leie » (Tavernier-Vereecken 1968, 342).

Le terme *meers*, d'où vient le français *marais*, est également dérivé directement de **marisk* = « flaque, étang » (Van Osta 1995, 795-797).

2.2. DÉRIVATION

Il existe de très nombreux suffixes servant à former des dérivations, dont beaucoup n'ont pas encore été étudiés de façon systématique. Le relevé ci-dessous ne constitue donc qu'un survol.

2.2.1. *inio(n)*

Havannes (Ht) (1123 *Havines* TW 459)

Heffen (Malines, A) (1148 C s.d. *Heffena* D5467; ± 1188 C ± 1243 *Hefne* TW 464)

IE **khab-* : «brillant, sinueux» (Gysseling 1982, 45-46) + suffixe *inio* (Gysseling 1983, 184). Havinnes est située sur le Rieu d'Amour, Heffen sur la Senne.

2.2.2. *inas*

Hérinnes (Ht) (847 C ± 1300 *Harinas*; 1191 *Heriniis* TW 481)

Herne (VB) (1100 C XVI *Benzoni de Herines*⁽¹⁾; 1145 C XVIII *apud Herinam* Roobaert 2000a, 61)

Nom d'établissement de IE **kar-* : «brillant, sinueux» (Gysseling 1982, 50) + suffixe *inas* (TW 1115). A Herne, le nom de l'hydronyme (la *Marcq*, qui y fait une grande courbe) a été conservé dans le nom d'un affluent, l'*Aerebeek* (peu avant 1117 *Walt(er)i de harenbecca*).

Hérinnes-lez-Pecq est située sur l'Escaut.

2.2.3. *ja*

Le suffixe (mérovingien) *-ja* sert à former des noms d'établissement à partir d'hydronymes. Il devient improductif aux VII^e – VIII^e siècles (Gysseling 1965, 94; Gysseling 1983, 185).

Tollembeek (VB) (1148 *Tholobecca*; 1211 *Tolembeke* TW 970)

Hydronyme préhistorique **dholo-* = «méandreuse», complété par la suite par le tautologique *baki* germanique et le suffixe *ja*, qui provoque la gémiation de la consonne précédente (Gysseling 1983, 185; Roobaert 2000b). Tollembeek est située sur la Marcq.

⁽¹⁾ Archives générales du Royaume, Bruxelles, Archives Eclésiastiques du Brabant, Cartulaire de Forest, 7034, n° 267.

2.2.4. *akom*

Nous avons traité précédemment de ce suffixe préhistorique, souvent réinterprété en *iacum*, qui sert à former des noms d'établissement à partir de noms de cours d'eau. Le prototype en est **Soignies** (Ht), sur la Senne (Roobaert 2006).

2.2.5. *Autres*

Il existe d'autres suffixes de dérivation, comme *aw* (Gysseling 1983, 182), mais il n'est pas toujours aisé de déterminer si l'hydronyme actuel a été dérivé de l'hydronyme par adjonction de ces suffixes, ou si ceux-ci faisaient déjà partie de l'hydronyme (disparu).

2.3. COMPOSITION

De nombreux hydronymes sont des composés, la première partie étant généralement la dénomination (ancienne) du cours d'eau.

2.3.1. *Franchissement*

2.3.1.1. *Gué (gué, voorde, ford, Furt, riton)*

Amersfoort (Utrecht) (1225 *Amersforden* TW 53)

«Germanique *Amarōs*, génitif de l'hydronyme préhistorique *Amarō-* + *furdu-*, endroit guéable» (TW 53). Amersfoort est située sur l'Eem.

Chambord (Loir-et-Cher) (860 (or. ?) *Cambortus* Nègre 197)

La première partie est généralement expliquée par le gaulois *cambo-* = «courbe», mais au vu d'hydronymes tels

que *Cambron*, on peut admettre le sens plus général d'«eau courbe» (Gysseling 1982, 46). La deuxième partie est *riton* = «gué» (Nègre 197)

Le cours d'eau en question est le Cosson, et non la Loire qui passe à plus de 4 km de l'endroit.

Hensies (Ht) (1082 C 1292 *Hagnesuuich*; 1158 *Henuuiz* TW 476)

«Germanique *Haginōs*, génitif 'de la Haine' + *wadja* 'gué'. La chaussée romaine de Bavay à Nederbrakel y franchissait la Haine» (TW 476).

Irchonwelz (Ht) (1170 C XV *Ericii vadum*; ± 1175 *Hy-rezonuuez* TW 536)

Les explications «gué de Harico» (Vincent 118) ou celle de *ericionis waid* = «gué du hérisson» (TW 536) ne sont pas à retenir.

La première partie est l'hydronyme **Karikā* (Gysseling 1982, 50), qu'on retrouve dans Herk, affluent de la Demer (980 *Harcka* TW 481), et qui est à la base de Herk-de-Stad (Li) (1107 C ± 1250 *Harke* TW 481) et de Herkenrode (Li) (1209 *Herkenrode* TW 481)⁽¹⁾. Irchonwelz est située sur la Petite Dendre. Le même hydronyme se retrouve dans :

Erquennes (Ht) (TW 329), situé sur la Petite Honnelle.

Ochsenfurt (Bavière) (725 *Ochsnofurt* Bach II-1, 130)

Expliqué comme «gué des bœufs», c.-à-d. gué traversable par un animal de cette taille (Bach II-I, 318, 423). Est en fait identique à «Oxford». Ochsenfurt est située sur le Main.

Oxford (Oxfordshire) (912 *Oxnaford* Ekwall 1951, 338)

⁽¹⁾ Bien que Herkenrode soit situé sur la Herk, Gysseling explique la première partie comme le prénom germanique *Hariko* (TW 481).

L'explication généralement proposée de «gué pour bœufs» n'est pas à retenir. IE **ag(a)s-anā*, avec Ablaut (cf. les rivières *Oxe*, *Axe*). Oxford est située sur la Tamise.

L'hydronyme a subi une métathèse *asak* > *ask* > *aks* (Gysseling 1980, 37). Ce nom est à rapprocher du nom de l'Aisne (-52 C IX *Axona* TW 42).

Vilvoorde (VB) (779 C ± 1191 *Filfurdo* TW 1015)

«Germanique *Filō-* + *furdu-* 'lieu guéable'» (TW 1015). Il est intéressant de constater que c'est le seul toponyme à avoir conservé cette dénomination ancienne locale de la Senne.

2.3.1.2. *Pont* (*pont*, *brug*, *Brücke*, *bridge*, *briva*, *vondel*)

Cambridge (Cambridgeshire) (875 *Grantebrycg* Ekwall 1951, 80)

«Pont sur la Granta.» L'hydronyme est sans doute dérivé de l'IE **kar-antā* (Gysseling 1982, 50).

Escaupont (Nord) (± 365 C XIII *Pontes Caldis* TW 332)

Roman *Scaldi pontem* = «pont de l'Escaut». La chaussée romaine Bavai – Tournai traversait l'Escaut à Thiers près d'Escaupont (TW 332).

Liesvondel (Uccle) (1223 *Lisfundere* TW 616)

Hydronyme *Lies* (1153 *Liis* TW 615) < IE **Alisā* (Gysseling 1982, 57) + germanique *funþra-* «petit pont» (Van Loey 263; TW 616).

Samarabriva (Amiens) (IIIe *Samarabriva* TW 886)

Celtique *Samarā* + *briva* = «pont sur la Somme». Ancienne dénomination d'Amiens. La route romaine d'Arras vers Beauvais y franchissait la rivière.

2.3.2. *Embouchure*

Bournemouth (Dorset)

Embouchure maritime de la petite rivière *Bourne*. Tant les termes *mouth* que l'hydronyme *Bo(u)rne* sont bien représentés dans la toponymie anglaise (Ekwall 1928, 41-42; Smith II, 46).

Diksmuide (W-VI) (1089 *Dicasmutha* TW 271)

Germanique *dīkas munþjan-* «embouchure de la digue». Dans la partie ouest de la Flandre occidentale, *dijk* signifie «fossé». Dixmude se trouve cependant sur l'embouchure d'un cours d'eau naturel, la *Zarre*, dans l'Yser (TW 272).

Dendermonde (O-VI) (1088 *Thenremonde* TW 262)

Germanique *Tanarā munþjan-* «embouchure de la Dendre» (TW 262).

Emden (Frise orientale) (X *Emutha* Bach II-2, 288)

Embouchure de la *Ee* (Ems).

2.3.3. *Eminence*

Aremberg (Rhénanie) (1166 *Arberg* TW 66)

Germanique «montage près de la rivière Ahr» (TW 40, 66; Gysseling 1983, 165).

2.3.4. *Vallée*

Dinant (N) (VII *Devnante*; 862 *Deonanto* TW 273)

Généralement expliqué par le celtique *divo-nantu* = «vallée sacrée» (Herbillon 39), ce toponyme peut être mis en relation avec l'hydronyme *Dion* (BW) (987 C ± 1070 *Dions* TW 273) < *Dhiwiōn* = «la brillante» (Gysseling

1982, 42). Il s'agirait donc plutôt de «vallée de la brillante». ⁽¹⁾

Vallorbe (Vaud)

Commune suisse située sur la rivière l'Orbe.

3. Quelques cas difficiles

Certains toponymes pourtant clairement dérivés d'un hydronyme ne peuvent plus être considérés comme des hydrotoponymes en raison du fait qu'il n'y a plus de «rapport immédiat» entre toponyme et hydronyme. Il en va de même lorsque l'hydronyme en soi n'est plus utilisé, mais remplacé par exemple par le germanique «bakja».

3.1. TOPONYMES DE CONFLUENCE

Conflans (Marne) (1131 *Confluentia* Nègre 297)

Bas latin *confluentes (aquas)* = «réunion des eaux». Située sur la Seine au confluent d'un petit affluent (Nègre 297). Nombreux autres toponymes de ce type en France.

Coblence (Rhénanie) (-52 C IX *Confluentem* Bach II, 62)

Située au confluent de la Moselle et du Rhin. Ce toponyme existe à cinq exemplaires en Allemagne.

Gent (O-VI) (819 *Ganda* TW 395)

IE **kom-dho* (cfr. celte *condate*) = «confluent». Gand est situé au confluent de l'Escaut et de la Lys.

⁽¹⁾ A mettre en rapport avec *Namur*, également «la brillante» plutôt que «la sacrée». Nous y reviendrons dans un article consacré au radical «Nem-».

Tubize (BW) (877 C XV *Thobacem* TW 980; 897 C 1442 *Tobeac, Thobace* ⁽¹⁾)

Germanique *twō + bakj-* = «deux ruisseaux» (Herbillon 158). Tubize est située au confluent de la Senne et de la Sennette (Roobaert 1999, 128).

Il existe d'autres toponymes de ce type, tel *Duo Flumina*, ancienne dénomination de *Vendegies-sur-Ecaillon* (Nord) (Duvivier, X, note 1)

3.2. NOMS RÉGIONAUX

Dans un but d'effacer autant que possible toutes les références aux structures de l'Ancien Régime, l'administration française d'après 1789 baptisa de nombreux départements, eux aussi nouvelles entités territoriales, avec des noms dérivés de cours d'eau. Sous la domination française, la Belgique compta ainsi pas moins de huit départements portant un nom de cours d'eau (p. ex. **Département de la Dyle**); seuls deux (Jemappes et Forêts) n'appliquaient pas ce mode de dénomination (Lenders 88).

La France a conservé de nombreux départements baptisés de noms dérivés de ou associés à des cours d'eau. Il suffit de citer le **Val-de-Marne** ou les **Bouches-du-Rhône**.

3.3. NOMS SUPRARÉGIONAUX

A une échelle encore plus importante, nationale, voire supranationale, il existe certaines dénominations dérivées de noms (de cours) d'eau, dont le rapport avec ces derniers, bien qu'évident, est devenu très lointain. Quatre exemples suffiront pour illustrer notre propos.

⁽¹⁾ Archives Générales du Royaume, Bruxelles, Archives Ecclésiastiques du Brabant, n° 1985, 1986.

Le Congo doit sa dénomination au fleuve qui le traverse. Le pays est cependant beaucoup plus étendu que la «cuvette» de ce fleuve.

L'**IJzeren Rijn** est une dénomination dérivée du fleuve Rhin, mais qui qualifie une liaison ferroviaire entre le port d'Anvers et la région de la Ruhr en Allemagne. Elle a fait l'objet d'un traité entre les Pays-Bas et la Belgique en 1873, mais la construction du chemin de fer avait débuté dès 1869. La mise en service a eu lieu en 1879.

La **Mésopotamie** ou «pays entre les deux fleuves» est la dénomination classique d'une région qui fait partie de l'Iraq actuel, entre le Tigre et l'Euphrate.

La **Région des Grands Lacs**, en Afrique, couvre une région très étendue de l'Afrique tropicale, comprenant l'est du Congo⁽¹⁾, le Rwanda, le Burundi et l'Uganda. Le nom provient bien entendu des lacs Victoria, Albert, Edouard, Kivu et Tanganyika.

4. Conclusions

Science doesn't always advance by the methodical piling up of demonstrable facts; the «cutting edge» is almost always composed of several rival edges, sharply competing and boldly speculative.
(Daniel C. DENNETT, *Darwin's dangerous idea*)

Le présent article ne constitue qu'une première approche de cette grande classe toponymique. Il est probable que de nombreux autres toponymes proches de cours d'eau appartiennent à ce groupe, notamment ceux compo-

⁽¹⁾ Le site Internet www.ladocumentationfrancaise.be inclut même l'ensemble du Congo dans cette région.

sés avec *breucq* et *han* dans la toponymie wallonne, et avec *broek*, *donk*, *drecht*, *ham*, *horen* et *scho(o)t* dans la toponymie flamande.

D'autre part, il n'est pas toujours aisé de déterminer si le premier élément est un hydronyme, surtout s'il est censé avoir survécu uniquement dans cette combinaison. Des recherches beaucoup plus larges s'imposent afin de rapprocher des hydronymes et des toponymes qui n'ont aucun lien à première vue (*Irchonwelz* et *Herk* en constituent un bel exemple).

5. Bibliographie et abréviations

A	Antwerpen
ACAS	Annales du Cercle Archéologique du Canton de Soignies
BCTD	Bulletin de la Commission (Royale) de Toponymie & Dialectologie
BW	Brabant wallon
C	copie
D	Thesaurus Diplomaticus, Louvain-La-Neuve, 1997
HOLVEO	Het Oude Land van Edingen en Omliggende
Ht	Hainaut
IE	Indo-européen
Li	Limburg
N	Namur
s.d.	sans date
O-VI	Oost-Vlaanderen
VB	Vlaams-Brabant
W-VI	West-Vlaanderen

BACH, A., *Die Deutsche Ortsnamen*, I-II, Heidelberg, 1954 (= Bach)

DE VOS, A., STOCKMAN, L., *Meetjeslandse Toponiemen tot 1600, Deel IV, Het Ambacht Zomergem, Band 3, Zomergem*, s.l., 1997 (= Zomergem)

- DEVOS, M., «Veldnamen en agrarische geschiedenis», dans *Naamkunde*, 32, 2000, 69-87 (= Devos 2000)
- DUVIVIER, Ch., *Recherches sur le Hainaut ancien (Pagus Hainoensis) du VII^e au XII^e siècle*, Bruxelles, 1865 (= Duvivier)
- EKWALL, E., *English river-names*, Oxford, 1928 (= Ekwall 1928)
- ID., *Oxford dictionary of English Place-names*, Oxford, 1951³ (= Ekwall 1951)
- GYSSELING, M., «Zomergems oudste namen», dans *Appeltjes voor het Meetjesland*, 7, 1955-56, 13-17 (= Gysseling 1955)
- ID., *Toponymisch woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland, I-II*, (Bouwstoffen en Studiën voor de geschiedenis en de lexicografie van het Nederlands, VI), Tongeren, 1960 (= TW)
- ID., «Het chronologisch probleem bij de jong-prehistorische en vroeg-middeleeuwse nederzettingen», dans *Mededelingen van de Vereniging voor Naamkunde te Leuven en de Commissie voor Naamkunde te Amsterdam*, 41, 1965, 90-97 (= Gysseling 1965)
- ID., «Enkele Belgische leenwoorden in de toponymie», dans *Naamkunde*, 7, 1975, 1-6 (= Gysseling 1975)
- ID., «Indo-Europese volksnamen in West-Europa», dans *BCTD*, LIV, 1980, 25-40 (= Gysseling 1980)
- ID., «Prehistorische waternamen», dans *BCTD*, 56, 1982, 35-58; 57, 1983, 163-188 (= Gysseling 1982-1983)
- ID., «Inleiding tot de oude toponymie van West-Vlaanderen», dans *De Leiegouw*, 25, 1983, 39-58 (= Gysseling 1983b)
- HERBILLON, J., *Les noms des communes de Wallonie*, Bruxelles, 1986 (= Herbillon)
- LENDERS, P., «L'annexion à la France et le passage au Régime Moderne», dans *La Belgique française 1792-1815*, Bruxelles, Crédit Communal, 1993, 75-97 (= Lenders)
- LINDEMANS, J., «Toponymische Verschijnselen geografisch bewerkt», dans *BCTD*, 19, 1945, 217-318 (= Lindemans 1945)
- LOICQ, J., «Le Dictionnaire d'hydronymie wallonne. Sur quelques questions de principe», dans *BCTD*, 78, 2006, 363-386 (= Loicq 2006)
- NEGRE, E., *Toponymie générale de la France. Étymologie de 35.000 noms de lieu*, Genève, 1990-1998, 3 vol. (= Nègre)

- ROOBAERT, B., «Hydronymes et toponymes dérivés dans la région d'Enghien à Tubize», dans *ACHEB*, 1, 1999-2000, 119-199 (= Roobaert 1999)
- ID., *De naam Herne*, dans *Eigen Schoon & De Brabander*, 83, 2000, 61-68 (= Roobaert 2000a)
- ID., «De naam Tollembeek», dans *HOLVEO*, 28, 2000, 115-120 (= Roobaert 2000b)
- ID., «Le nom de Soignies», dans *ACAS*, 37, 2004, 11-26 (= Roobaert 2004)
- ID., «Les noms de lieu du type 'Soignies'», dans *BCTD*, 78, 2006, 397-420 (= Roobaert 2006)
- SMITH, A.H., *English place-name elements*, I-II, Cambridge, 1956 (= Smith)
- TAVERNIER-VEREECKEN, *Gentse naamkunde van ca. 1000 tot 1253*, Tongeren, 1968 (= Tavernier-Vereecken)
- VAN LOEY, A., *Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel*, Leuven, 1931 (= Van Loey)
- VAN OSTA, W., *Toponymie van Brasschaat*, I-II, Gent, 1995 (= Van Osta 1995)
- VAN PASSEN, R., ROELANDTS, K., *Toponymie van Wilrijk*, Leuven-Brussel, 1967 (= Van Passen & Roelandts 1967)
- VINCENT, A., *Les Noms de lieux de la Belgique*, Bruxelles, 1927 (= Vincent)

Bernard ROOBAERT